

chronos.

programme interministerielle de recherche
CULTURE ET TERRITOIRES EN ILE DE FRANCE

PUCA | DRAC Ile de France | DRE Ile de France |
IAURIF | Ministère de la Culture (MRT, DEPS)

Rayonnements

Essai de redéfinition
de territoires culturels en Ile-de-France

Equipe :
Alessia de Biase (Responsable scientifique)
Eric La Casa
Thierry Lafont
Maria Anita Palumbo

novembre 2009



laboratoire architecture anthropologie
école nationale supérieure d'architecture de paris la villette

chronos.



Avant propos

Nous avons choisi de rendre ce parcours, et ses conclusions, sur notre problématique, en optant pour une double finalisation. La première, *Chronos*, celle-ci, est le compte-rendu chronologique de l'ensemble des étapes de la recherche. Il s'agit d'une description des différentes étapes qui sert à contextualiser notre parcours, et situer nos résultats. Puisque il s'est agi dès le début d'un travail expérimental qui a posé au centre la question du regard interdisciplinaire (celui de la recherche en sciences humaines et celui de la recherche en art), sur la relation Culture/Territoire, il nous a semblés important de restituer de manière chronologique la recherche, pour repositionner les données du terrain et notre méthode. Cela fait entièrement partie de nos « résultats » de recherche.

La seconde, *Duratio*, constitue notre questionnement, transversal et continu, dans cette recherche : la durée, comme prisme pour regarder et analyser la relation Territoire/Culture. *Duratio* est composée de deux parties : pratiquer les durées, et l'abécédaire des mots qui établissent ces durées.

laboratoire architecture anthropologie

Comment aborder la ville contemporaine ?

Face aux discours globalisants qui prônent la déterritorialisation de la culture, et la banalisation du territoire, la nécessité d'un regard différent qui se plonge à l'intérieur de la notion même de culture, et du rapport entre culture et territoire, s'impose. En matière culturelle, ces positionnements infléchissent souvent l'action publique, laquelle apparaît comme une forme de défense territoriale, face à l'envahissement d'une culture supposée globale. Les phénomènes culturels apparaissent réduits à des pratiques de consommation, laissant de côté la diversité de significations qu'ils peuvent prendre. Ces discours nous hantent non seulement par leur généralité et par l'absence d'emprise au terrain, mais aussi par leur capacité à occuper l'espace du débat actuel sur la culture et le territoire.

Face aux approches qui se réduisent de plus en plus à analyser les phénomènes au regard de statistiques sur ce que nous sommes censés être, sur ce que nous désirons, et sur ce que nous nous représentons aujourd'hui. Les pratiques, les tendances culturelles,

et les politiques territoriales n'acquièrent de signification que dans une dimension locale-territoriale. C'est pour cette raison que nous nous interrogerons sur ce qui fait culture pour les habitants d'Île-de-France, au lieu de supposer qu'une idée globale de culture est en train de s'imposer. Ainsi, bien que nous ne prenions pour objet ni les institutions culturelles, ni l'économie de la culture, ni la politique territoriale, nous ferons apparaître ces « objets » sous un nouveau regard qui, en liant des compétences et des sensibilités diverses, sera capable de restituer la complexité des rapports entre culture et territoire aujourd'hui en Île-de-France. Cette recherche est née de la nécessité de retourner sur le terrain, pour analyser les phénomènes contemporains, et pour comprendre la fabrication du local, à l'intérieur du rapport culture/territoire et de sa résonance avec le global, et le phénomène de métropolisation. Nous nous plaçons dans une perspective résolument expérimentale.

Le choix des territoires d'enquête

Notre refus d'appréhender la ville contemporaine, de manière mono-disciplinaire, nous a incités à avoir, et à pratiquer, un croisement des regards entre les disciplines. Ce parti-pris est méthodologique et épistémologique, et en cela, entre pleinement dans notre problématique. Nous nous sommes mis en recherche. Nous nous sommes inscrits dans une orientation qui parfois a fait place à l'intuition, ou pour reprendre l'image archéologique, un délimité à fouiller. Le dialogue entre chercheurs en SHS et artistes (un artiste sonore et un danseur chorégraphe) est né de la volonté de travailler sur la poétique de fabrication de la recherche, et d'avoir un regard « décalé » sur le territoire, c'est-à-dire la possibilité de mettre ensemble ce qui en apparence ne l'est pas. Le parti-pris était de mettre en œuvre une discussion avec deux disciplines artistiques : le son et la danse, qui ne figent pas, en la cadrant, une image du territoire, mais qui au contraire l'ouvrent. Celui qui regarde et / ou qui écoute a la possibilité de construire un espace autre. Cela est une réponse à la surexposition de l'image (tant photographique que

filmique), dans le monde contemporain. L'époque moderne a instauré un rétrécissement des sens corporels à la seule vision. Nous pensons, en revanche, que le territoire et la culture passent aussi par d'autres perceptions que la vue. Et en cela, nous expérimentons un travail qui tend à une ethnographie sensorielle ou à une architecture des sens (Zardini, 2006). Par post-disciplinaire, nous concevons, suivant les discussions entamées par Wallerstein (1996), par Joas (1999), et par Joas et Camie (2004), une approche qui se caractérise par la compréhension de la recherche, comme le produit d'un dialogue entre différentes sensibilités et orientations. Une compréhension post-disciplinaire de la recherche implique d'établir une interaction dans laquelle les chercheurs sont capables d'adopter le point de vue et les règles des artistes, et vice-versa. C'est lorsque les chercheurs et les artistes sont capables d'agir, en prenant les « lunettes » de l'autre, afin d'observer les phénomènes sociaux, que l'enquête adopte une poétique propre (Brady, 1991).

Nous avons choisi comme terrains la circonférence autour du CND à Pantin et celle qui est autour du MAC/VAL à Vitry sur Seine. Les deux terrains ont été définis en suivant deux critères : d'une part, la présence dans chaque terrain d'un établissement culturel sélectionné pour l'envergure du projet et par son implantation récente (le CND en 2004 en et le MAC/VAL en 2005).

D'autre part, le choix a été dicté par la spécificité de la forme urbaine de chaque terrain. Pantin est caractérisé par un tissu historique et dense, typique de la première couronne, par la présence du périphérique

et de Paris (même si aux bords), par une grande coupure ferroviaire et, par la présence d'une grande zone industrielle au nord avec la Gare de fret. A Vitry/Seine, en revanche, on trouve un tissu non dense caractérisé par une forte présence du pavillonnaire, par de grands ensembles et, par une seule grande route (la nationale 305) qui coupe le territoire. Autant Pantin se caractérise par ce qu'en analyse urbaine on définit comme « densité », tant par rapport au bâti que par rapport à la complexité du réseau viaire (le périphérique, la nationale 3, la départementale 115, le métro, le RER et les chemins de fer qui sortent de la gare de l'Est). Autant Vitry/Seine représente au mieux ce qu'on définit « étalement urbain », la città diffusa, le sprawl qui caractérise la banlieue des métropoles contemporaines. A l'intérieur de ces deux terrains, nous avons délimité notre lieu d'enquête à un morceau de ville qui correspond à un territoire construit artificiellement à partir d'un rayon de 1 Km, autour d'un établissement qui en devient le centre géométrique. Nous chercherons à comprendre le « rayonnement » de deux grands établissements culturels (MACVAL à Vitry et CND à Pantin), présents en Île-de-France. Cela sert à nous situer par rapport à la valeur qu'ont ces lieux, à l'intérieur de notre recherche : ils sont géographiquement au centre de notre territoire, mais doivent trouver une place, à l'intérieur du discours qui va se construire au fil des mois, sur leur terrain.

La démarche

Montrer comment le travail s'est organisé et quelles questions ont émergé dans cet équilibre à trouver dans ce dialogue à instaurer, entre d'un côté, la démarche des recherches artistique et anthropologique, et de l'autre, la connaissance des deux territoires en parallèle, est partie intégrante de notre « restitution ». Cette articulation du rapport final, en deux parties, nous permet de rendre compte ici de la démarche en ce qu'elle démontre les possibilités d'une approche interdisciplinaire. Ce qui nous paraît intéressant de faire surgir, de ce travail et dans notre approche des territoires, c'est comment les questions de la relation Culture et Territoire se sont posées, depuis le début de notre « entrée dans le territoire ». Si la première partie de la recherche nous a mis face à des questions de territoire, par le biais de problèmes concrets, tels que la manière de s'immerger, et de choisir des interlocuteurs sur ce territoire, la seconde partie a soulevé avec force la question de la culture, via la construction et l'effectuation des interactions. Pour cela, nous avons décidée de préciser le déroulement de notre travail, étape par étape.

Prologue

Notre première rencontre des deux territoires s'est faite par deux promenades en groupe. Il s'agissait d'une phase de confrontation réelle avec ces territoires qui visait à en renouveler notre perception. Rentrer dans un territoire n'est pas chose facile. Lors d'une découverte, nous sommes toujours piégés par des attractions spontanées qui ne font que reporter notre image de la ville dans la ville. Comment interrompre cette reproduction dans le processus de découverte? Comment se confronter aux choses et réfléchir aux a priori? Entre observation flottante et mise en tension nous avons commencé notre échange de lunettes pour entrer en contact.

Chacun à sa manière, par des moments collectifs et individuels, s'est approprié d'un côté, du projet, de l'autre, du terrain. Chacun a dû s'habituer à cette désstabilisation «disciplinaire» posée par la présence des autres, par leurs regards sur notre objet et sur notre projet. Entre les besoins du terrain, les besoins de l'histoire, les besoins de l'écoute, les besoins du mouvement, les besoins des règles... Et puis, il y avait la contrainte posée par deux territoires différents. On a procédé par tentatives, celles-ci étant la force et le pari du projet.

Un premier acte a été posé, avec ces deux promenades collectives - une dans chaque terrain. Le but: rencontrer, découvrir, se faire habiter par le lieu (Medam, 1993). En dérive, on a parcouru Pantin et Vitry,

en observant, en flottant (Pettonnet, 1982). L'étape suivante a été de re-lire le projet, s'imprégner des deux cartes, revivre les deux promenades, car il y avait la nécessité de prévoir « des règles possibles » d'arpentage de pré-terrain, il fallait mettre en route le travail par des actes concrets, prendre en charge les territoires à étudier.

Fabrique des outils

Cette phase a été celle d'une série de tentatives d'approche du terrain, et de construction des règles, pour le choix des interlocuteurs. Le principe de l'arpentage est de donner, aux chercheurs et aux artistes, des éléments suffisants pour construire une hypothèse de ce qui ferait la spécificité de ces territoires, et de leur « culture ». Grâce à des rencontres de travail collectif, nous avons exploré plusieurs façons de réfléchir à notre première expérience collective du terrain (les deux immersions par promenade), et d'organiser la suite du travail. Des questions fondamentales ont émergées : comment rentrer dans un territoire ? Comment rencontrer les habitants d'un territoire auquel on est étranger ? Ce ne sont pas des questions nouvelles pour la démarche de recherche en anthropologie, mais elles se posent différemment dans le dialogue avec une autre discipline, notamment, celle de la place de l'intuition et de l'aléatoire dans une recherche scientifique. Ces questions, d'ordre méthodologique, se sont progressivement transformées en questions de

contenu. L'arpentage du terrain d'enquête et les règles de choix des interlocuteurs se sont ainsi différencier pour les deux terrains : l'immersion physique a fini par gagner à Vitry, alors que la dimension sonore a guidé la découverte de Pantin. Nous avons donc commencé à travailler en parallèle : d'un côté, sur la ville parcourue, et de l'autre, sur la ville racontée.

Mise en œuvre

À partir des données collectées lors de l'arpentage, les deux artistes ont proposé la démarche à suivre, le protocole, la partition pour le choix des interlocuteurs.

Il est intéressant de remarquer que les deux terrains ont procédé de manière parallèle et « inverse ». Dans un des terrains (Pantin), c'est le récit qui a été l'instrument et le lieu de rencontre avec les habitants... Dans l'autre (Vitry), la marche a été retenue comme moyen de rencontre et de prise de contact. Finalement, nous avons expérimenté sur les deux territoires des moyens complémentaires de connaissance et de communication: dans l'un, nous y sommes entrés par la narration, dans l'autre, par la marche. Dans le premier cas, nous nous sommes immergés, via les descriptions, les représentations alors que dans le second cas, l'action de déplacement en commun a été déterminante. D'un côté, la narration nous a mis en mouvement. Et de l'autre, les déplacements nous ont conduits au récit. A partir de là, a commencé le long processus

de « décentrement » qui fonde le regard anthropologique : ce détour précieux par le regard de l'habitant. Mais entre la prise de contact et l'interaction, l'écart nous a faits peur. Il nous manquait quelque chose pour rompre l'attente de l'interaction suivante: un accord verbale sans suite, laissant un vide trop grand, nous mettait dans l'inconfort d'un laps de temps incertain. Nous avons eu besoin de créer un acte fédérateur, un échange qui définissait le commencement d'une relation d'enquête. Une phase intermédiaire s'est alors ajoutée spontanément dans les deux terrains : le protocole de rencontre des interlocuteurs s'est enrichi d'une pré-interaction individuelle, avec chacune des personnes participant à l'enquête. À Vitry il s'agissait de deux parcours effectués ensemble. À Pantin de la visite d'un lieu, et d'un prélèvement sonore dans cet espace de la ville.

Mise en commun

L'interaction a servi comme un élément déclencheur qui nous a permis d'aborder le rapport culture/territoire, sans poser directement la question. La forme qu'ont pris les deux interactions, à Vitry et à Pantin, a découlé entièrement des modalités d'arpentage et de recrutements des interlocuteurs. Mais nous avons mélangé les acquis des expériences dans les deux villes. Dans la promenade en boucle organisée à Vitry, nous avons sollicité les habitants au récit de leur ville. À partir de l'écoute des sons, et des descriptions des

lieux choisis par les habitants de Pantin, nous leur avons demandés de nous proposer des parcours. Ce croisement de données a été une étape fondamentale de « contamination et d'interférence », entre les deux terrains et les deux postures retenues. Par opposition à la phase d'immersion, et de recrutement d'interlocuteurs, le moment de l'interaction semblait faire plus partie de la démarche habituelle des chercheurs artistes que des anthropologues. En effet, l'interaction, en tant que moment de réunion entre les différents interlocuteurs, est un cas « limite » en anthropologie. Cette mise en présence réciproque des différents participants et rompt le postulat de l'anonymat qui régie tout pacte ethnographique. Il s'agit, par contre, d'une situation presque banale dans le monde de la création artistique: un processus de création aboutit à une présentation, à une « mise en publique » du résultat. Nous avons réfléchi sur les jeux de reconnaissance ou de distanciation, de présentation de soi et d'autocensure, que nous avons déclenchés, car cela parle aussi des cultures et des territoires. À partir de cette première interaction avec les habitants du rayon, une autre phase de l'enquête a démarrée, en prenant comme point d'appui les réactions des habitants, face à la proposition que les chercheurs leur ont faite.

Formuler la question

Cette étape a eu comme but la formulation de la question que nous avons ensuite posée aux interlocuteurs, lors du premier entretien. L'expérience de l'interaction a été le point de départ pour cette formulation. L'objectif de cette méthode est de comprendre les logiques sous-jacentes à la culture, et au territoire, à travers les récits des habitants du rayon. Après les interactions, notre réflexion est partie sur la forme et le déroulement de ces actions en groupe à Vitry et Pantin. Nous avons réfléchi aux temps des actes culturels, aux temps et cadres de la performance, dans un espace public; à l'existence d'un temps « acceptable » de l'événement, au-delà duquel « ça dure trop ». Nous avons interrogé l'idée que la culture ait un temps codifié, et le fait qu'un événement soit ou non reçu par un public comme un événement culturel, que les événements culturels ne soient pas également perçus et vécus, que la question de l'accessibilité se pose en termes d'écart culturels, que l'on utilise la ville selon notre culture, mais que le territoire de la ville fasse partie aussi de notre bagage culturel.

À cette réflexion sur l'interaction, s'est ajoutée une réflexion sur notre processus de découverte du territoire: notre découverte s'est inscrite dans la durée, et a nécessité un temps long d'immersion.

Encore une fois, notre réflexion a investi la forme autant que le contenu. En s'interrogeant sur les différentes durées de nos insertions et de nos interactions,

nous avons formulé une problématique - « la durée » - et une question - « qu'est qui dure dans une ville ? »

À partir de là, nous avons effectué trois tours d'entretiens. Un premier tour (non directif) nous a permis de situer les grands thèmes autour desquels s'articulent les représentations sociales de la culture et du territoire, à travers « la loupe » de la durée.

Partager la question

Une fois formulée notre question, nous sommes repartis sur le terrain, pour partager cette question avec eux. Cela a constitué un moment de « revisite » des lieux et des personnes: un nouveau contact avec les villes et ses habitants: la saison a changé - c'est à nouveau le printemps -, le rythme urbain, les espaces, les habitudes se modifient aussi. Les anthropologues reprennent contact avec les participants, en profitant de ce temps, pour faire un bilan sur l'interaction de janvier. C'est un acte de partage qui se construit entre les chercheurs et les personnes qui sont, cette fois, invités à parler, à nous raconter, à s'exprimer sur une question abstraite « Qu'est qui dure ? », et suivie d'une plus ciblée, mais tout aussi difficile « Qu'est qui dure dans une ville ? ». Au début, la teneur de la question nous a fait peur. Mais, il est toujours surprenant comment à partir de quelque chose d'abstrait et de générale, nous obtenons du matériel extrêmement riche, pour faire avancer nos questionnements. Chacun des interlocuteurs, à sa manière, s'est approprié la ques-

tion, l'a développé, et reformulé en nous donnant à voir sa ville, et surtout lui/elle dans sa ville. Le temps de l'entretien est un temps très particulier de réflexion, de pause, d'échange, d'écoute. Un temps dilaté pour une parole, au plus près de l'échange verbal quotidien. Le contenu de ces entretiens nous a servi de support pour la sélection des mots-clefs qui ont constitué, selon notre protocole d'enquête, le support pour l'étape successive.

Ecouter ensemble

Nous avons thématiqué les 17 entretiens par une écoute à quatre, en deux jours. Les entretiens de Vitry et de Pantin s'alternent au-delà des lieux et des gens. Nous entrons dans leurs paroles par une écoute non anecdotique et « hors contexte ». Ce sont les mots eux-mêmes qui nous ramènent sur le terrain, qui en renouvelle le cadre, qui nous donnent matière à réflexion sur la ville, la culture, le territoire. Certains mots reviennent, d'autres nous frappent par leur exceptionnelle sagacité. À partir d'un grand nombre d'expressions que chacun de nous a retenus, nous avons fait notre choix de mots-clefs qui ont été ensuite proposés aux interlocuteurs, lors de l'entretien suivant.

Prendre soin | Fidélité | Générosité | Faits divers | Mixité | Permanence | Court terme | Ce qui compte (repère symbole) | Se cacher | Lourd | Relais | Outrance | Équilibre | Rupture | Trou | Normalité

« Tester » les mots

Après la sélection de ces notions issues des entretiens sur la durée, nous avons procédé à un deuxième tour, en proposant aux interlocuteurs les mots avec un dispositif particulier : 15 mots écrits sur 15 petits papiers différents, et une feuille A4 blanche. Nous avons alors proposé aux habitants d'organiser ces mots selon leurs affinité, distance, opposition, dans une composition justifiée, un « collage », à la manière des surréalistes des années vingt qui l'utilisaient pour raconter leur vision du monde, libérée des lourds amarrages du monde réel. Une constellation ou famille de mots. Pour chaque personne, certains mots étaient répétés par rapport au premier entretien, d'autres étaient découverts sur le vif. La signification de chaque mot est alors précisée, et sa valeur partagée. Cela revenait à réinsérer, dans la discussion avec chacun, l'ensemble des mots ayant émergés de tous les entretiens. Certains mots, plus fréquents dans le discours sur la ville (par exemple « mixité »), ont trouvé une signification nouvelle. D'autres ont provoqué une discussion, en raison de leur apparente distance d'avec la vie urbaine (cf. Fidélité, trou, générosité,...) : notre méthode visait bien à mettre une distance, via la métaphore, pour parler à nouveau, réapprendre à parler de la ville, autrement. L'intérêt de cet « entretien outillée » se jouait à deux niveaux : d'une part retrouver un sens nouveau pour des termes « consommés », d'autre part, parler de la ville autrement.

Avec cette étape, s'est clôturée la partie de notre enquête appelée « Terrains ». Nous sommes donc passés à la phase « Cartographie » dont l'objectif était de produire des cartes de lecture de Pantin et de Vitry, servant d'outils d'analyse de la relation territoire et culture.

Nommer ensemble

Durant un atelier d'analyse collective, nous avons examiné ensemble les résultats de ce deuxième tour d'entretiens. En observant les familles de mots, et les constellations proposées par les habitants, en réactions aux 15 mots, et grâce au récit contenu dans les entretiens, nous avons mis en exergue 5 catégories qui décrivaient la notion de durée, dans la relation territoire/culture. La valeur métaphorique de certains mots choisis relevait, ici aussi, d'une volonté de faire « sortir » nos interlocuteurs de la banalisation médiatique de certains mots, et par conséquent d'une réduction de sens. Nous avons ainsi fait appel aux disciplines en jeu (la danse et la musique), pour traduire les mots plus problématiques, dont la réponse était pressentie d'avance. Par exemple, les mots comme « rencontre », « mixité », « interculturel »... nous les avons faits converger dans « frottement », qui grâce à son acception très physique, a trouvé, à l'échelle urbaine, un nouveau sens explorant les domaines proches de la friction, et de la proximité.

Grâce au mélange entre analyse du terrain et travail sur les mots, à travers nos trois disciplines, nous avons formulé des définitions « ouvertes » de ces catégories qui parlent, chacune à sa manière, de la relation culture et territoire. Ce qui nous a intéressés dans cette dernière phase du travail, c'était la « cartographiabilité » de ces catégories, c'est-à-dire que les interlocuteurs devaient pouvoir indiquer sur un plan, des espaces ou à des aires précises des deux territoires qui correspondent à ces mots.

Les définitions :

Frottement, espace de friction, de contact, de proximité ;

Evident, là où les choses s'imposent, se manifestent, ou se montrent clairement ;

Rebondissement, là où il y a un développement nouveau, après un temps d'arrêt. Là où on a retrouvé une situation favorable, après une période de difficultés ;

Générosité (désintéressée), les espaces qui ne répondent à aucune considération utilitaire ou aucun intérêt ;

La Panne, là où la ville ne marche plus.

Cartographies habitantes : des catégories aux cartes

Avec nos 5 catégories, nous sommes allés voir, pour la dernière fois, tous nos interlocuteurs, en leur proposant un nouveau dispositif : « un exercice cartographique » permettant de spatialiser leur récit - cinq

fond-plans de leur ville, une par catégorie. Ce dispositif d'enquête s'est inspiré de celui élaboré lors de la recherche *Tranche de ville* (LAA, 2005): marquer, sur le plan du secteur, où il habite, les lieux ou les zones qui lui semblaient les plus représentatives de chacune des catégories. Où trouve-t-on des espaces de générosité ? Où est-ce que se situe la panne ? Y a-t-il des espaces de rebondissement ? Quels sont les lieux évidents dans la ville ? Y a-t-il des espaces de frottement ?

Cette fois-ci a été l'occasion de travailler, et de « tester » avec les interlocuteurs, le sens de chaque catégorie. Au croisement de l'acte de dessiner et de la narration ont surgi des tonalités différentes, des intensités signifiantes, pour chaque indicateur, et dans chaque ville.

Traduction cartographique et atelier d'analyse

Ces exercices de « cartographie habitante » ont la qualité de rendre compte graphiquement des perceptions, des désirs, et des expériences personnelles d'un certain espace. Cependant, pour sortir du piège de la monographie ethnographique, ces supports doivent se transformer, se traduire, dans un outil d'analyse urbaine qui rend compte plus d'un regard collectif - et donc comparable - qu'individuel. Ce passage que nous appelons « traduction cartographique » a mené à la production de « cartes collectives », composées de récits, re-

travaillées et superposées par les chercheurs. L'objectif de cette étape a été de mettre à jour les territoires de manière différentes, via le travail sur les catégories et leur combinaisons.

Nous les avons analysées, d'abord singulièrement (chaque carte en croisant les données de Pantin et de Vitry), puis transversalement entre elles, afin de mettre en évidence des émergences et des concordances.

A titre d'exemple, et pour comprendre l'outil, on peut dire que les cartes ont parlé tout d'abord par la diversité des lieux investis par chaque catégorie, et aussi par l'intensité à laquelle un lieu était présent dans une même cartographie. Ces mêmes variations de diversité et d'intensité des lieux ont fonctionné y compris dans le croisement des cinq catégories : c'est-à-dire en scrutant ce qui se passait par la superposition de deux cartographies différentes : quels lieux apparaissaient ? Quest-ce que cela nous disait d'un lieu présent, dans deux cartes différentes ? On a pu ainsi observer l'hétérogénéité des lieux présents dans une carte, pour enrichir l'analyse de la catégorie. Mais aussi, à partir du choix d'un lieu, on a examiné transversalement dans quelles cartes il apparaissait, et avec quelle intensité.

C'est ainsi qu'une double lecture des villes a été possible : une, générale qui investissait l'ensemble du territoire, en partant des catégories (on s'interrogeait sur la relation Culture/Territoire, localisée dans des parties différentes du territoire), et une, plus particulière qui, en partant de lieux ou d'aires précises de la ville, nous montrait une superposition/combinaison de dynamiques urbaines différentes.



L'atelier d'analyse s'est déroulée ainsi en travaillant sur l'ensemble des données et des parcours, en croisant les résultats de Vitry et de Pantin ; en mesurant l'écart des réponses ou leurs concordances ; en proposant des croisements cartographiques les plus inattendus; en revenant sur les récits pour en préciser les dessins. Ce va-et-vient entre cartes et mots, entre transcription cartographique et écoute partagée, entre la densité subjective de l'entretien et l'objectivation, via la mise en perspective collective des cartes, l'analyse des territoires a pris forme. Cette représentation, graphique et spatialisée de notre problématique, a ouvert une nouvelle étape de l'analyse.



Ces cartographies d'intensités variables (Cf. Cahier final des cartes), résultantes de la superposition des cartes et des récits individuels, ont permis ce passage subtil, mais fondamental: les catégories ont quitté leur statut d'outils descriptifs, et sont devenues des catégories analytiques. A partir de ce même matériel, les deux artistes nous ont proposés de nouvelles cartes, en multipliant les lectures possibles de ces territoires.

A ce moment d'analyse collective des données, certains mots, des étapes précédentes de l'enquête, sont revenus comme d'autres clefs de lecture à nouveau nécessaires pour lire la durée, en fonction de la relation Culture /Territoire. La nécessité de les «récupérer» s'est imposée comme autant de nœuds d'analyse et de

sens vers lesquels chacun s'est tourné, en fonction de ses « lunettes », selon un besoin d'approfondissement. Cela nous a amenés à sélectionner 20 notions fondamentales, dans notre analyse finale.

Avere cura, Ensemble (s), Entre-deux, Entretiens, Evident, faits divers, Frottement, Hétérophonie, Inertie, Intervalle, Invariant, Lieux du possible, Montage, Mouvements, Panne, Quotidien, Rebondissement, Rencontre, Transitoire, Voisinage

La production d'un texte, pour chaque mot qui précisait le lien entre ces notions et la lecture d'un territoire, a confirmé la pertinence de l'approche de la durée comme « acteur/agent » de la relation territoire et culture. Ces notions sont autant de « manières » d'entrer que de scruter nos territoires.

Une lecture transversale de ces nouveaux textes (cf. abécédaire) a reconnu et a qualifié quatre valeurs de cette durée qui traversent à quatre différentes échelles le territoire et en produisent une lecture, une culture.

- a) durée courte
- b) durée structurelle
- c) durée biographique
- d) durée textuelle ou collective

En partant sur le principe du collage, chacun a composé un cadavre-exquis, comme un choix de textes, au filtre de son propre champ disciplinaire, accompagné par une introduction analysant sa durée choisie, elle-même précédée par une introduction générale (cf. Pratiquer la durée, volume duratio).

Ce dernier processus est venu secouer, froter, mettre en perspective, une dernière fois, le territoire avec le temporel, une approche territoriale de la question mère de la durée. En effet, cette recherche a été caractérisée par un constant va-et-vient entre approche spatiale et approche temporelle : dans les différentes étapes mises en place au sein de cette expérimentation méthodologique, nous avons mis légèrement en avant, alternativement, soit le territorial, soit le temporel. Notre manière de restituer la recherche s'est construite par rapport à ces deux manières complémentaires d'approcher le terrain, ces deux mêmes qui régissent enfin le regard et la manière d'aborder cette relation complexe entre culture et territoire.



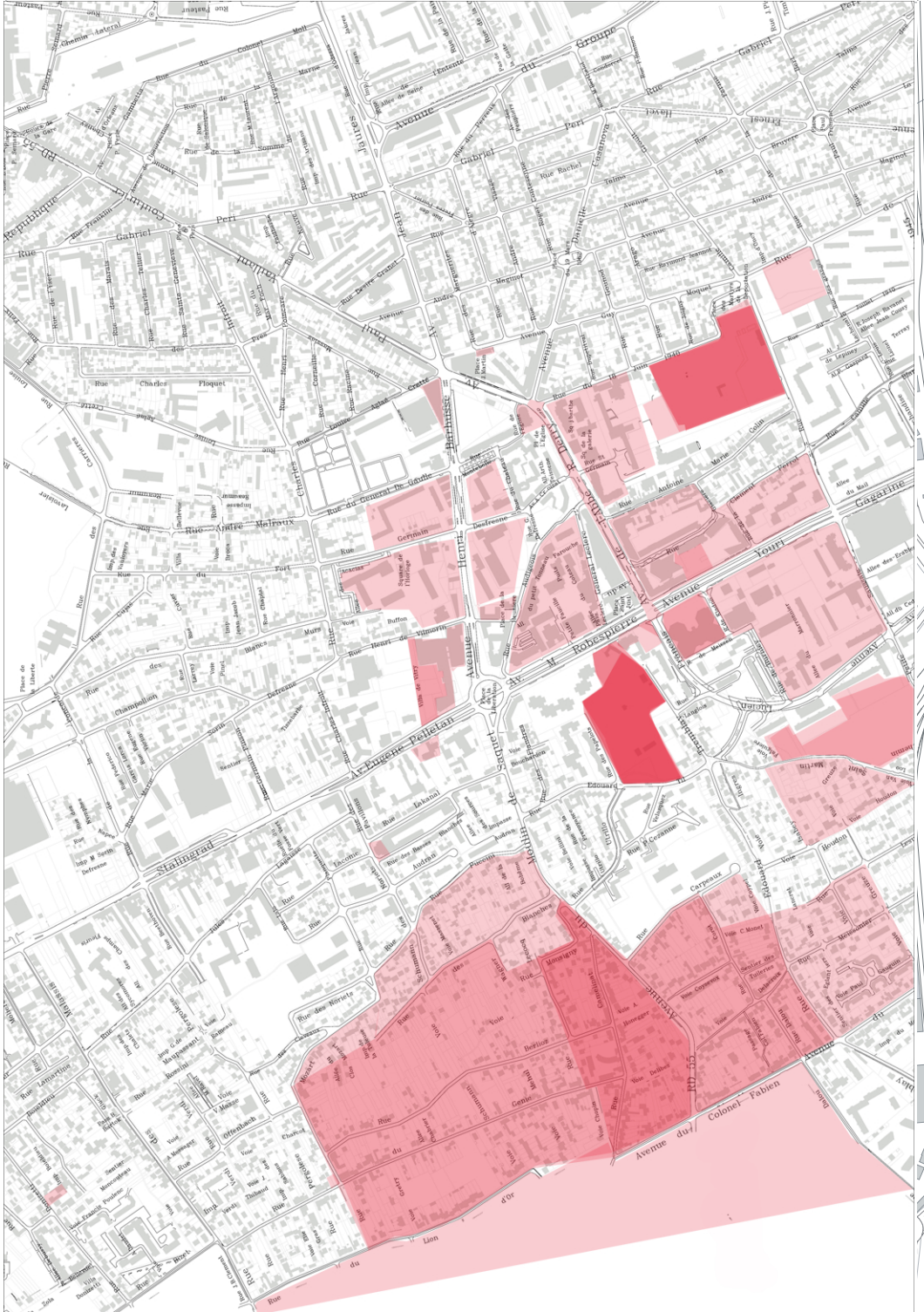
chronos

cartographies.

Pantin

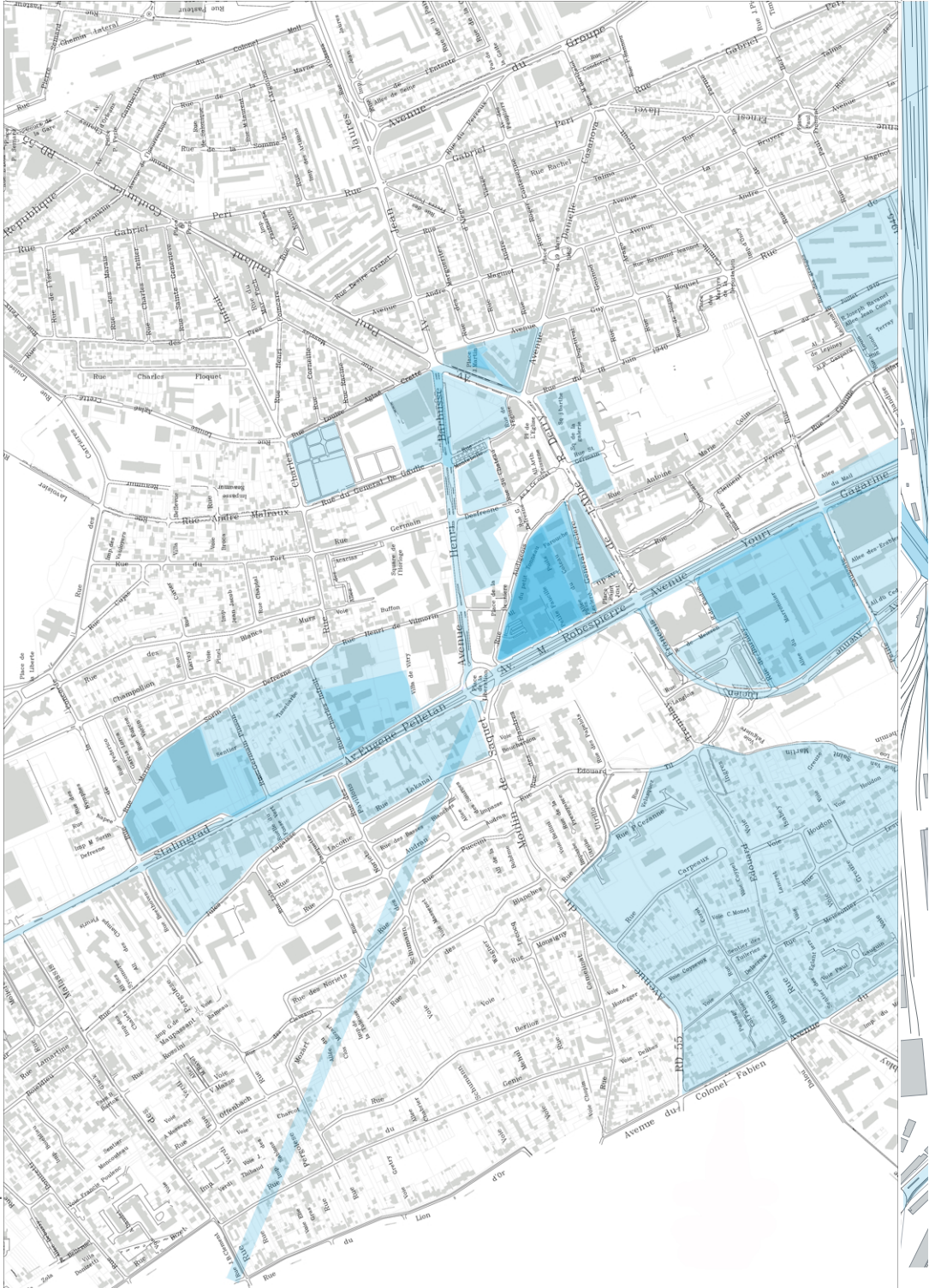


Vitry sur Seine



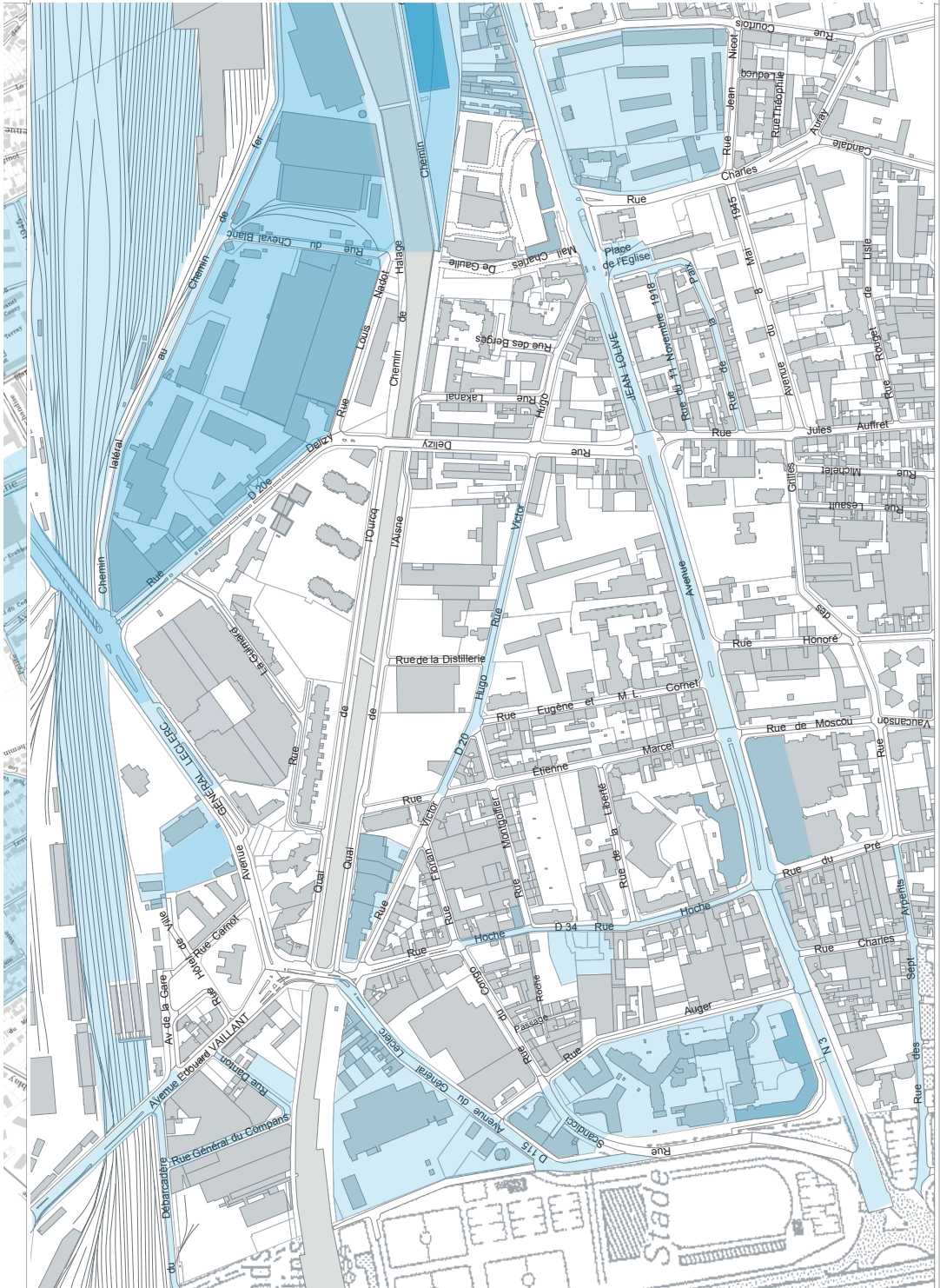
Générosité

Vitry sur Seine



La panne

Pantin



Vitry sur Seine

Rebondissement

